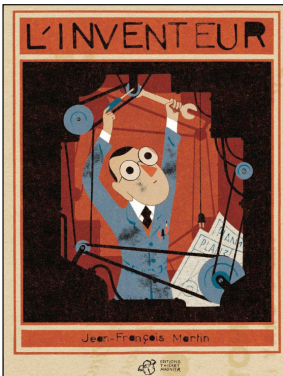


PISTE DE LECTURE



L'Inventeur

Jean-François Martin
Thierry Magnier

AVANT-PROPOS

Le médiateur doit savoir que ce livre est difficile pour les enfants de niveau CP ; il sera intéressant de le faire lire aux élèves de ce niveau dans le cadre du prix des Incorruptibles assez tard dans l'année, quand ils auront l'habitude de discuter de ce qu'ils comprennent et que leur capacité à apprécier le côté stylisé et amusant de cette fable en image sera un peu affûtée. Mais il sera aussi très intéressant de le proposer à des élèves de CE2 ou de CM1, qui seront plus à même de s'approprier sa réflexion sur la morale et la création. Les CP qui le découvriront cette année auront certainement plaisir à le retrouver dans deux ou trois ans pour l'appréhender plus en profondeur.

COMPRÉHENSION - INTERPRÉTATION - EXPLOITATION

Nous abordons ce livre original comme une fable, un conte philosophique.

•DANS UNE PREMIÈRE PARTIE (PAGES 6 À 13)

On découvre la vie quotidienne de l'inventeur. Sa semaine est rythmée par la production d'une invention. Pour mieux comprendre cette situation initiale, **on s'attachera à mettre en évidence le rythme de la semaine et la valeur répétitive de ce début**. Pour cela, on peut, après une première lecture magistrale du passage, tenter de repérer dans les illustrations (et particulièrement page 13) différentes inventions de M. Félix : on peut distinguer celles qui sont citées dans le texte et celles qui ne le sont pas.

NB : Certaines de ces inventions ne sont pas compréhensibles pour tous les élèves de 6-7 ans. Si le « casse sucre » renvoie à une activité que tous devraient reconnaître, les outils de l'outil à doigts ne seront pas facilement identifiés, pas plus que ne le sera « la pipette pour malades pressés », ou le « bonjour madame », qui renvoie à une coutume largement obsolète – toutefois, son insertion dans l'illustration de l'homme en vert qui lève lui-même son chapeau aidera à la comprendre.

On pourra d'autre part approfondir la relation texte / image en proposant un jeu où l'on associe un extrait de texte à son illustration ; en repérant des extraits qui ne sont pas illustrés ou qui sont difficilement *illustrables*, comme « avoir une idée ». À ce propos, comparer la page 6 : « réfléchit » ne se comprend qu'avec le texte, en revanche l'image « montre » M. Félix qui boit son café ; ainsi que la page 24 : « une idée » est illustrée par l'illumination, empruntée à des codes propres à la BD.

- Aux jeunes lecteurs d'imaginer à leur tour des inventions. Pour les plus jeunes, il sera plus aisé de leur proposer des noms d'inventions dont ils devront imaginer l'affiche, le dessin : le « compte grain de riz », le « pèle banane », le « gratte oreille », le « partage boisson », le « bouche-nez », le « protège joues »... Ce pourrait être une occasion pour qu'émergent quelques remarques sur la prolifération des gadgets inutiles dans notre société.

•DANS UNE SECONDE PARTIE (PAGES 14 À 23)

L'arrivée du millionnaire est l'élément perturbateur qui va déranger le train-train hebdomadaire. En effet, l'invention demandée ne vient pas d'une démarche personnelle de l'inventeur ; de plus, elle ne relève pas, comme dans le cas des autres inventions, d'une amélioration du quotidien (même si ces améliorations sont loufoques). Elle consiste en une simple multiplication de l'argent, détachée de la production d'objets réels ; cette demande met d'abord en échec l'inventeur (qui se retrouve malheureux sous une table), jusqu'à ce qu'il trouve la seule

solution qui ne lui fasse pas perdre son âme : inventer la machine lui permettant de renvoyer le millionnaire à son propre fonctionnement. Face à une demande qui témoigne de l'insatiabilité des désirs de certains, sans limites, hors du raisonnable humain, l'inventeur répondra par une pirouette (la porte de derrière) en laissant le millionnaire gravir à l'infini les trois marches de son perron.

Il faut interpréter le costume de l'homme qui semble fait de « billets verts », comme le dollar (noter le mot *trust*, et en latin, *auribus*, comme l'or). La canne à pommeau, le chapeau, les chaussures renvoient à l'homme d'affaire (à l'ancienne). Il a un chauffeur et une longue voiture, une « américaine ».

- Avec les jeunes lecteurs, on peut fabriquer en arts visuels des millionnaires de toutes les nationalités en produisant des collages avec des reproductions de billets ou de pièces.

Mais l'essentiel est de les aider à remarquer que l'homme, s'il est poli, parle « *sans autre présentation* » et se montre très autoritaire puisqu'il repart sans attendre de réponse, laissant M. Félix désemparé. Pour aider à la compréhension, on pourra faire jouer ce moment :

- pour le millionnaire, il s'agit de trouver l'intonation péremptoire de celui qui ne doute de rien parce qu'il est riche.
- pour M. Félix, il s'agit de mimer ce qu'il ressent après que le millionnaire l'ait « *planté là* ».

Le passage qui suit (pages 18 à 23) constitue **une « épreuve », comme le héros en rencontre dans les contes** ; l'inventeur n'aura d'autre aide que sa propre réflexion. Il convient d'aider les enfants à interpréter les mimiques et les positions du personnage pour qu'ils comprennent ses sentiments. Il est donc essentiel de dire avec eux ce qu'il ressent et de nommer ces sentiments. Le terme « se décompose », par exemple, ne se comprend pas avec l'aide du dictionnaire mais grâce à l'image (la tenue, le visage vide, les pieds rentrés, tout cela sur un fond noir) et parce que le médiateur en explique le sens figuré : se sentir tellement perdu, incapable de réussir qu'on en est presque effrayé, qu'on ne peut plus rien faire.

• LA RÉOLUTION A LIEU AUX PAGES 24 ET 25

Elle est elliptique puisque le récit ne nous révèle pas ce que M. Félix est en train de fabriquer. Il sera donc intéressant de **s'arrêter à ce moment du récit pour émettre des hypothèses** ; évidemment, les élèves dans leur majorité (et souvent en totalité) vont proposer des « *machine à enrichir* ». Il est important d'enregistrer par écrit leurs propositions pour mieux apprécier la « réponse » de M. Félix. Il ne fait pas ce que les lecteurs avaient prévu (et qui consisterait à satisfaire le millionnaire dans son désir d'enrichissement démesuré). Ce travail d'anticipation ne doit donc pas être trop prolongé, il a pour but de mieux apprécier l'effet de surprise. On pourra, après la découverte de la fin de l'album, rappeler que fabriquer une machine à enrichir... c'est ce que l'inventeur n'arrivait pas à faire.

- Avec des élèves plus grands, une discussion sur le pourquoi de cette impossibilité sera intéressante. On peut supposer que pour l'auteur, l'argent s'acquiert par le travail, non avec des machines.

• LA SITUATION FINALE, PAGES 26 À 29

Dans ce dernier passage, il faut percevoir deux dimensions :

Comment fonctionne l'escalier sans fin. Pour cela, faire des rapprochements avec les marcheurs, les rameurs, les vélos d'appartement, tous ces appareils qui permettent une activité physique de déplacement... sans déplacement.

Le sens du mot infini. Là encore, la compréhension ne relève pas de l'usage du dictionnaire mais de la représentation que construisent les lecteurs ; on peut leur soumettre une question du type : quand est-ce que cela va s'arrêter ? Le débat permettra d'éliminer des propositions du type quand il sera arrivé en haut, quand il sera fatigué, quand il en aura assez, quand il voudra rentrer chez lui, etc. Il est important que ces hypothèses puissent être formulées en groupe puis éliminées en se reportant au texte (à l'infini) et aux images (si M. Félix sort en patinette, c'est qu'une semaine est passée).

MISE EN RÉSEAU LITTÉRAIRE ET CULTURELLE

• À LIRE

La mise en réseau de cet album peut s'opérer de plusieurs points de vue. Cependant, ces livres relèvent de la fin du Cycle 3.

Sur le plan thématique

Il est difficile à rapprocher d'autres livres car assez nouveau dans sa manière d'évoquer la question de la création scientifique. D'autres livres traitent de la création artistique :

Le Cochon à l'oreille coupée, Jean-Luc Fromental, Miles Hyman, Seuil, 1994

Le vieux fou de dessin, François Place, Folio Junior Gallimard, 1997

Sur le message symbolique

Ce type de lecture rapproche alors l'album du conte philosophique en tant que système où un personnage veut réaliser son désir et où le récit invite à réfléchir sur les valeurs qui sous-tendent ce désir.

Feng, Thierry Dedieu, Seuil, 1997